

Préface

Ceci n'est pas un livre sur l'anorexie.

Ce livre en est un sur le désir d'une jeune fille d'être à la hauteur de ce qu'elle désire.

Manon.

Cette jeune fille ordinaire qui veut simplement être enfin heureuse.

Cette jeune fille qui, pourtant, est loin d'être ordinaire...

Manon, c'est Jannie, c'est Marie-Claire, c'est Caroline, c'est Mélissa ; c'est toutes ces filles qui veulent être l'amie, l'amoureuse, la fille, la femme qui ont tant besoin d'être aimées... ce qui les empêche de s'aimer elles-mêmes avant tout.

J'étais, je suis et je serai toujours Manon.

Quand on m'a demandé d'écrire la préface pour ce livre, j'ai tout de suite accepté. Puis, plus les jours passaient, moins je trouvais le temps pour commencer ma lecture ; comme pour me protéger de ce que j'y trouverais.

Jamais je n'aurais imaginé me replonger à ce point dans cet univers qui m'a tenue en vie, en silence, pendant vingt-six ans... Les miroirs, la balance, les cachettes, même le végétarisme ; toute mon existence était rodée au quart de tour.

Je croyais avoir enfin trouvé la clé du bonheur. Je croyais qu'enfin, je serais aimée comme je le méritais...

J'en ai jeté des vêtements, trop petits et aussi trop grands.

J'en ai eu des recommencements. Tous les lundis, en fait...

Puis, un jour, le « dé-rodage » a commencé...

J'ai perdu pied.

Je suis tombée.

J'ai eu du mal à me relever, beaucoup de mal...

Et doucement, je me suis dénudée ; ce fut frappant, troublant...

Et j'ai entendu les mots ; les mêmes mots que l'on m'avait dit des années plus tôt, mais cette fois, je les ai écoutés...

Quel soulagement de savoir que c'était normal, cette houle, ce tangage, ce « balancement » de poids.

De savoir que même avec deux kilos de plus, j'étais quand même « bonne à aimer »...

Manon comprendra, un jour, qu'elle DOIT s'aimer pour ce qu'elle est, non pour ce qu'elle pourrait être...

Et elle verra alors qu'elle peut être aimée comme elle le mérite ; pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle pourrait être...

Je serai, je suis, non..., j'étais Manon. Et aujourd'hui, j'ai trois boîtes de vêtements : une pour chaque fluctuation de poids dans l'année !

Je vivrai toujours avec cette maladie, mais j'ai enfin compris que le bonheur ne se trouve pas dans le résultat, mais dans le chemin que l'on choisit de prendre...

Et le chocolat ? J'adorais, j'adore et j'adorerai !

Michèle Barbara Pelletier

Prologue

Si tout a dérapé, c'est uniquement parce que je n'en pouvais plus de me prendre mon cul en pleine tête. C'était déjà si dur de le traîner.

Je sais, je ne devrais pas utiliser le mot « cul ». Ce n'est pas un « registre littéraire décent ». Mais ce qui suit n'est pas une histoire correcte. Si vous vouliez des mots gentillets et propres, il fallait choisir une autre élève. Lire le trépidant quotidien de Lisa, la belle Lisa, la mince Lisa. Ou de sa copine Justine, si jolie et si fine. Et laisser Manon, ses kilos en trop, en marge de la page. Moi, c'est une histoire de cul que j'ai à raconter. Mais pas une histoire salace ou drôle.

Chapitre 1

Tout a commencé un jeudi d'octobre à la piscine. Je rentrais dans le vestiaire. Ah, le vestiaire ! Problème de physique insoluble, je vous recopie l'énoncé : soit une serviette de longueur égale à mon tour de taille mais largement inférieure à mon tour de cuisses. Démontrez qu'il est possible que le rectangle de tissu cache la superficie graisseuse, et cela alors que les deux formes sont en mouvement. (Que je déteste la physique...) La démonstration est impossible. Je sais, j'ai essayé. Le temps de pousser la porte de la cabine pour me changer, j'ai tenu la serviette d'une seule main. J'ai senti le tissu glisser entre mes doigts, j'ai entendu le « clic », une voix basse mais triomphante et quelques rires étouffés : « Je l'ai. » Elles l'ont eu.

Qui ça ? Je ne sais pas, la porte était bien entendu refermée quand je me suis retournée. Elles étaient forcément au moins deux. Elles pouvaient, elles, rentrer à plusieurs dans une cabine.

Ont eu quoi ? Mais mon cul, voyons. Mon gros cul. Elles l'ont fait entrer dans leur minuscule cellulaire grâce à l'appareil photo intégré. Belle prouesse technologique ! Elles ont sobrement appelé la photo « Gros cul ». Et ce jeudi d'octobre, le gros cul a commencé à circuler. Il s'est « texté », s'est envoyé par courriel aussi.

Avec cette affaire, mon imposant arrière-train s'est même vu de devant. « Gros cul » devait être écrit en plein milieu de mon front, car même des élèves qui ne me connaissaient pas se sont mis à m'appeler ainsi.

Notez que j'étais habituée à l'insulte. « Bouge-toi gros cul », « tais-toi gros cul », me ressassait depuis longtemps Gabin,

mon grand frère. Même s'il était désormais cégépien, mon aîné restait plutôt limité côté conversation.

Il m'a fallu quelques heures à peine pour apprendre que la photo de mes fesses circulait, avec mon nom bien entendu. Il a fallu quelques jours pour qu'une bonne âme se décide enfin à me l'envoyer aussi. Expéditeur caché, bien entendu.

Du coup, je l'ai vu. Je me suis vue de derrière. J'étais décidément plus gourmande que les autres, cette petite photo ne m'a pas suffi. Alors, j'ai pris le miroir sur pied de la chambre de mes parents, je l'ai apporté dans la salle de bains, face à la grande glace de la porte. Taille réelle, c'était autre chose ! J'ai étudié cette silhouette si peu harmonieuse, fine en haut, généreuse en bas. Je l'ai scrutée même. Cherchez l'erreur : la poire avait une peau d'orange. L'examen scientifique a été complet : j'ai même calculé l'écart en centimètres entre mes deux pieds, alors que mes cuisses se touchent encore en haut. Quarante centimètres ! Grosses cuisses. Gros cul. Franchement, c'était bien cela.

Mais pas seulement.

Mon gros cul n'était pas qu'une grosse paire de fesses, un intolérable outrage aux pubs pour sous-vêtements *Victoria's Secret*. C'était moi tout entière. Les garces qui avaient pris cette photo ne savaient pas que j'étais un gros cul.

Certains matins (un sur deux, deux sur trois, trois sur quatre ?), ce mal-être dû à mon poids m'assaillait dès le réveil. J'étais grosse – j'étais goinfre. Je devais maigrir – je voulais manger. Ma journée démarrait sur cette idée. Et la lutte commençait. C'était officiel, j'étais au régime et je crevais d'envie de me gaver de chocolat. J'étais un monstre dévorant, dévoré par ses pulsions. Qui se cachait sous le sourire placide qu'affichait Manon.

Le jour où la photo de mes fesses a commencé à circuler, je n'ai pas pleuré. J'ai noyé ma honte dans le cacao. Deux plaques

de chocolat... Trois, soyons honnête. Puis, l'estomac au bord des lèvres, je me suis approprié cette insulte, cette vérité : « gros cul ». J'ai bafoué un tantinet les règles d'orthographe : « grauku ». Ça dérange déjà moins, non ? Allez, je lui ai même ajouté une majuscule : Grauku. N'avait-il pas plus d'allure comme cela, mon surnom ? Il aurait presque pu faire moins mal. En tout cas, ce serait plus facile de conter les aventures de Grauku orthographié ainsi.

« Je suis Grauku », me suis-je répétée.

Ce même jour, j'ai créé mon blogue. J'avais pris l'habitude de me balader sur ceux des autres, à travers leurs chagrins. Si tous les obèses du monde pouvaient se donner la main ! Bien calée sur ce gros cul qui me gâchait la vie, j'ai décidé de franchir le pas. J'ai voulu frapper fort. J'ai juste mis en ligne la photo prise à la piscine. Et j'ai ajouté cette présentation minimaliste : « Je m'appelle Grauku. »

Le lendemain, j'avais déjà des commentaires. Il y en avait un particulièrement vicieux au sujet de la photo. Mais plusieurs étaient sympathiques, encourageants.

Compatissants ?

Pour ces inconnus qui, d'après leurs messages, souffraient aussi de surpoids, j'ai commencé à tenir ce blogue. C'est devenu un journal intime. J'aime écrire et j'ai un style efficace. Tous les soirs, je découvrais les commentaires avec autant de délectation que les annotations de ma prof de français sur mes copies de dissertation. Ils flattaient un *ego* qui en avait besoin, mais ne m'apportaient guère de solutions.

Deux semaines plus tard, je me suis fait une fois de plus insulter en traversant devant l'école.

– Eh, gros cul, t'avais cousu deux maillots de bain pour en faire un sur la photo ? m'a lancé Inconnu n° 1.

– Tu parles, ça débordait quand même ! a commenté Inconnu n° 2.

Et les deux ont éclaté de rire.

Ils ne me connaissaient même pas ; ils m’avaient agressée sans raison apparente, à moins que mon surpoids ne mette en péril la résistance de l’asphalte. Je suis rentrée à la maison, j’ai ouvert le placard, poussé les deux boîtes de café qui cachaient vainement le chocolat et avalé la plaque. C’est idiot, non ? Ce n’est pas une solution. Eh bien, essayez donc de m’en convaincre dans ces moments-là. Puis j’ai culpabilisé, j’ai envoyé promener ma mère qui pourtant n’avait rien dit et me suis réfugiée dans ma chambre. Pour pleurer. Je ne sais pas ce qui avait été de trop : l’insulte ou le chocolat. Mais vraiment, j’ai compris que je n’en pouvais plus.

Ma mère aussi a dû le sentir. Elle a doucement frappé à la porte de ma chambre, a même attendu ma réponse pour entrer et s’est assise au bord de mon lit. Elle m’a épargné ses anciennes ritournelles : « tu es si belle au-dedans », « mets-toi donc au sport ». Elle m’a simplement caressé les cheveux et a murmuré :

– On va y arriver, ne t’inquiète pas.

Franchement, j’ai aimé ce « on ». Je me suis dit que, peut-être, je pourrais compter sur Maman. J’ai apprécié aussi qu’elle ne me sorte pas une solution miracle, un nouveau médecin « carottes râpées » ou un diététiste « à mort le sucre ». J’en ai déjà tellement rencontré !

« On va y arriver »... Je me suis promis d’y croire cette fois-ci encore et me suis sentie apaisée. (Je suis championne pour me mentir.) Je me suis levée, j’ai allumé mon ordinateur. J’ai tapé l’adresse de mon blogue : grauku.reseaublog.com et j’ai déversé ma colère. Raconté ma fatigue, expliqué à quel point je me sentais perdue :



Le 16 octobre, Grauku a écrit

« J'ai la terrible sensation d'être un mystère, pour les autres et pour moi-même. Personne n'imagine à quel point je souffre de cette rivalité permanente entre mon envie de maigrir et mon besoin de manger. L'une entraînant l'autre. Plus je voudrais être une autre, plus l'envie de chocolat est violente. C'est la réponse à tous mes problèmes. Et la cause de tous mes maux. Alors " M. " et Grauku se disputent ma vie. Je voudrais être mince, être enfin moi. Quand je perds 100 grammes, le monde m'appartient. Je craque, je bouffe et je me convaincs que je resterai à jamais Grauku. Je ne sais même pas à quoi je ressemble. Je ne sais plus qui je suis vraiment. " M. ", Grauku ? Les deux.

Je crois qu' " avant ", j'étais bien. J'avais alors l'impression d'avoir un gros ventre mais je me trompais sans doute. C'est ce que je me dis quand je regarde les photos : bonheur à la plage, sourire de photo de classe. Puis, vers 10 ans, j'ai commencé à grossir. Insidieusement. Par derrière, en cachette, comme le chocolat que j'avale, que j'ingurgite, que j'engouffre. Un jour, une vendeuse a gentiment suggéré à ma mère de se diriger vers le rayon femmes pour trouver un pantalon à ma taille. Je n'avais que 12 ans et demi. A commencé alors la valse des régimes. Deux kilos en moins, trois en plus : ma balance a vraiment le sens du rythme. »

Je me suis relue avec une satisfaction amère. À défaut de modeler ma vie et mon corps comme je le voulais, je savais au moins en parler. J'avais su expliquer comment Manon devenait si souvent Grauku. Comment Grauku faisait souffrir Manon.

À peine une demi-heure plus tard, une certaine « Kilo-drame » m'a laissé un commentaire. Ce n'était pas la première fois, mais là, ses mots m'ont particulièrement touchée.



Kilodrame a laissé un commentaire

« Tu vas y arriver. Parce que j'y suis parvenue. Et si tu es Grauku, moi j'étais Enormeku. 😊 »

Chapitre 2

J'ai répondu à Kilodrame, en laissant un commentaire à mon propre billet, amorçant ainsi le dialogue, comme cela est censé se faire sur les blogues. Je n'attendais pas grand-chose de cette fille, même si, à bien y réfléchir, j'aimais le ton de ses commentaires précédents. De toute façon, après une nouvelle agression verbale gratuite dans la rue, une énième crise sur le chocolat, je ne prenais pas de grands risques.



Grauku a laissé un commentaire

« Je voudrais tant maigrir. Et, une fois de plus, je voudrais que ce soit le dernier régime. 😊 »

Kilodrame a lâché un étrange verdict :



Kilodrame a laissé un commentaire

« Je suis désolée, je ne peux rien pour toi. Si maigrir est tout ce que tu veux, je ne peux rien pour toi. Je t'avais crue moins superficielle et... moins légère 😊 »

Qu'est-ce qu'elle racontait ? Cette Kilodrame commençait à m'énerver sérieusement, et j'étais bien décidée à le lui faire comprendre. Pour laisser un commentaire sur mon blogue, elle avait dû laisser une adresse de courriel : kilodrame@hotmail.com. Parfait ! J'allais frapper chez elle, nous réglerions ça en privé. J'ai quitté mon blogue pour me connecter sur ma messagerie.

Puis j'ai changé d'avis. Je me suis branchée sur hotmail et je me suis créé une adresse à la hauteur de la sienne : grauku@hotmail.com. L'échange pouvait reprendre !



Nouveau message

Salut Kilodrame,

Va jouer sur d'autres blogues. Moi j'ai eu mon compte. ☹️

Grauku.

Envoyer

Sa réponse m'étonna franchement :



Vous avez un nouveau message

Allô Grauku,

Reviens. Reviens quand tu sauras ce que tu veux vraiment.

Kilodrame.

– C'est cela, oui ! balançai-je, vexée, à l'écran.

Cet échange m'a plus ébranlée que je ne l'aurais pensé. Quelle idiote ! Quelle vache ! Quelle... *Oui, Grauku s'accorde aussi le droit d'être vulgaire ! On le serait à moins, non ? À moins que grosse et impolie, ça soit vraiment... trop ?* J'y pensai dès le réveil le lendemain. J'aurais pu traîner au lit ce samedi matin, mais je n'arrêtais pas de me retourner dans tous les sens.

Au petit déjeuner, j'envisageai un instant de me confier à ma mère. Pas de doute, elle attendait avec impatience le retour de la motivation. Peut-être avait-elle déjà préparé sa liste de

Le carnet de GRAUKU

courses homologuée minceur pour mon prochain régime. Non, ma mère ne pouvait rien pour moi. Raphaëlle serait sans aucun doute d'un bien meilleur réconfort.

– Allô, c'est Manon. Tu fais quoi cet après-midi ?

– Je vais au centre commercial. Et toi ?

Je me sentis vraiment soulagée que ma meilleure amie décroche à la première sonnerie. À la dernière seconde pourtant, je me retins de lui raconter mes états d'âme :

– Je t'y retrouverai, OK ?

– Oui, je te montrerai une jupe que j'ai repérée. Elle est trop, trop...

Trop large pour toi ? Ça ne m'étonnerait pas. Raphaëlle est aussi mince et harmonieuse que je suis grosse et disgracieuse. Elle se juge même un peu trop maigre. Bien entendu, elle ne me l'a jamais dit. Mais j'ai déjà remarqué qu'elle ne voulait jamais essayer les jupes trop courtes qui dévoileraient ses genoux anguleux. Moi je les prends, ses genoux anguleux, pas de souci ! Et je les expose ! En attendant, j'allais lui tenir le rideau d'une cabine d'essayage où je n'entrerai pas. Une fois de plus.

La jupe était en effet trop courte. Du moins Raphaëlle le craignait-elle. Alors la vendeuse lui a chanté sa rengaine favorite : « Elle est faite pour vous. » Et Raphaëlle l'a prise, « puis non, ou si ? Euh non, enfin... chais pas ». Pendant cette longue réflexion, j'ai bien regardé. J'ai cherché THE pantalon à la coupe adaptée à mon anatomie. Celui qui réussirait l'exploit de me tenir la taille, assez fine, en acceptant au préalable mes volumineuses fesses et les deux poteaux qui me servent de cuisses.
Le Graal de Grauku.

Pas la peine d'entretenir le suspens plus longtemps : ce genre de pantalon n'existe pas. En général, le vêtement que j'essaie

est violemment freiné dans son ascension au milieu de mes cuisses. Il n'a même pas l'honneur de s'attaquer au gros cul. Une fois, j'ai tiré un peu plus que d'habitude. J'ai déchiré la couture arrière. Je n'ai même pas osé le dire à ma mère qui m'accompagnait, je l'ai remis en rayon « l'air de rien ». Mais la vendeuse, gabarit quarante-cinq kilos toute mouillée, avait reconnu le bruit suspect de l'attentat perpétré par une grosse (elle ne le revendique jamais, mais on sait bien qu'elle seule est capable d'un coup aussi bas). Son regard me brûlait encore le dos quand nous sommes sorties.

Je n'ai pas trouvé de pantalon, une fois de plus. Même pas un qui bâillerait largement aux hanches. Alors je me suis rabattue sur un top. Je l'ai enfilé vite fait au-dessus de mon T-shirt. Il virait en tire-bouchon. Effet sûrement pas prévu par le concepteur. J'ai rageusement enlevé le vêtement et retrouvé Raphaëlle pour l'ultime « Prends-la, elle est parfaite ». Comme toi. *Est-ce pour consoler les grosses que le bon Dieu a collé des complexes aux minces ? Grauku, elle, ne se sentait pas mieux.* Raphaëlle et moi avons traîné encore un peu, puis elle est rentrée. Au moment de prendre le bus, j'ai prétexté des cahiers de notes à acheter pour la planter là et retourner dans le centre commercial, direction la grande surface cette fois. Rayon chocolat.

L'envie m'avait submergée dès la sortie du magasin de vêtements. Franchement, quand on quitte une boutique les mains vides pour cause de kilos en trop, on devrait plutôt voir son avenir couleur poisson vapeur, non ? Pas moi. Mon surpoids me donne envie de manger encore plus. Le chocolat a jailli dans mon esprit, j'ai vu l'emballage, entendu le papier d'aluminium qui crissait sous mes doigts, senti cette première bouchée fondre sur mon palais. À pleines dents... « Non, je ne dois pas, ce n'est pas cela qui va régler mes problèmes, combien de calories déjà dans 100 g, combien de fois 100 g vais-je avaler si je m'écoute ? » *Grauku a bien tenté de brandir le bouclier*

des arguments raisonnables. Mais il a une fois de plus volé en éclats. C'est peut-être cela le plus douloureux : j'allais une fois encore m'empiffrer, mais seulement au terme d'une lutte intérieure harassante. Quand il m'arrive de reposer la plaque, la victoire est toujours trop brève. La défaite, elle, est toujours plus amère. Ce soir-là, au rayon concentré de bourrelets, j'ai une fois de plus perdu une bataille. Perdu ma guerre. J'ai regardé ces deux plaques que j'allais avaler avant même d'être arrivée à la maison. Je suis une vraie championne, la première serait sans doute finie avant même que je monte dans le bus. J'avais le regard brouillé en ouvrant l'emballage, mais j'ai mordu quand même. Alors m'est revenu en tête le commentaire de cette Kilo-drame sur mon blogue. « Si maigrir est tout ce que tu veux, je ne peux rien pour toi », avait-elle écrit.

Entre deux bouchées, Grauku se décida à poster un nouveau billet sur son blogue.

Chapitre 3

Comment expliquer ? Comment raconter cette obsession ? Non, ne pas raconter ! Je me contentai d'un texte laconique :



Le 17 octobre, Grauku a écrit

« Je voudrais oublier le chocolat. Pas le diminuer, le supprimer ou le vaincre, non. L'oublier. Rayer son existence de ma mémoire. Effacer à jamais sa douceur entêtante. »



Kilodrame a laissé un commentaire

« Maintenant, raconte-moi pourquoi tu veux l'oublier. »

Kilodrame m'avait répondu immédiatement, à croire qu'elle ne quittait plus mon blogue des yeux ! Je n'ai pas récité par cœur la litanie de mes régimes. Au contraire, j'ai improvisé. Cherché le mot juste pour décrire ces pensées envahissantes, ces images qui masquent la réalité. La soudaineté des attaques : l'envie qui m'assaille subitement, me tenaille. L'étau qui ne se relâche en général qu'une fois le forfait commis, la dose avalée. Le court répit qui suit les jours où je ne craque pas.



Nouveau message

Bonjour Kilodrame,

Excuse-moi de m'incruster une fois de plus dans ta boîte de réception. Je ne sais pas pourquoi, je n'avais pas envie de

mettre tout cela dans mon blogue. Ça devient trop perso, sans doute. Je n'ai pas envie que d'autres me lisent. Il m'arrive de rester quelques jours sans manger de chocolat. Et alors, le monde m'appartient ! Je me sens euphorique, invincible, et forcément mince... Et, systématiquement, je me prends une grande claque. Soit je me crois capable de n'en manger « qu'un carré merci ! » et, bien entendu, j'avale la plaque, ses sœurs et ses filles. Soit je me pèse pour chiffrer les résultats de mon effort et c'est la grande déception. Autant le chocolat me fait grossir quand je le mange, autant ne pas en manger ne me fait pas forcément maigrir !

Envoyer

Cette dernière remarque a dû la faire sourire.



Vous avez un nouveau message

Salut Grauku,

C'est en effet une injustice que j'ai souvent relevée ! Je vais t'aider à oublier le chocolat. Complètement. Il va perdre toute sa saveur. (Cela ressemblait à une grosse blague, surtout dans l'anonymat d'Internet, mais je l'ai crue.) Seule ta détermination compte. Une fois la décision prise, le mot chocolat n'évoquera plus pour toi la moindre saveur. Mais attention, il n'est pas question de revenir en arrière.

Kilodrame

P.S. : OK pour les courriels. Ça m'arrange en fait, je ne suis pas pour la publicité excessive 🤔.

Revenir en arrière ? Cette fille me proposait de me libérer de ma souffrance, mais me mettait en garde sur le fait que cette libération serait définitive ! Cela la gênait peut-être, mais à moi, cela ne posait aucun problème. J'avais beau retourner la

question dans tous les sens, je ne voyais que des conséquences positives à une rupture définitive avec le chocolat. À part un échec, qu'avais-je à redouter ?



Nouveau message

Je ne reviendrai pas en arrière. 😊

Grauku

Envoyer



Vous avez un nouveau message

Alors c'est parti ! Va dans une papeterie, achète-toi un petit carnet. Choisis une couleur que tu aimes, caresse le papier pour sentir si le grain te plaît, bref : prends ton temps. Le procédé est simplissime. Une fois chez toi, tu vas noter dedans le nom de l'aliment que tu veux oublier. En l'occurrence, le chocolat. Attention, ce qui s'inscrit dans ce carnet ne s'efface pas. Si tu veux que ça marche, tu ne dois en aucun cas approcher le moindre produit chocolaté après. Une fois noté, c'est l'abstinence totale ou la rechute assurée, avec des kilos en bonus !

Kilodrame

C'est ridicule, non ? Ne le niez pas, je vous entends ricaner. Oui, vous qui vous moquiez de ma photo surfant de cellulaire en cellulaire. Vous trouvez cela débile ? Raison de plus pour y croire. Kilodrame était de mon côté, je le sentais à travers ses messages. Je l'ai crue. Dans la papeterie au coin de la rue de l'école, je me suis acheté dès le lundi soir un beau carnet bleu turquoise.

Les jours qui suivirent, je connus une paix intérieure depuis longtemps oubliée. J'avais rangé le carnet dans ma table de nuit. J'avais même tenté d'impliquer ma mère. Oui, j'allais arrêter mes grignotages intempestifs. Oui, j'y arriverais ! Non, je ne lui raconterais pas ce qui m'avait décidée. J'étais motivée, ça devait lui suffire, non ?

Bien sûr, je pensais encore au chocolat. Mais différemment. J'avais une arme, je ne redoutais plus l'attaque. L'ennemi avait dû le sentir, il ne tentait plus d'offensive.

Puis un jeudi soir, à la sortie de l'école, j'ai aperçu Raphaëlle qui discutait avec Lisa et Justine. La belle et mince Lisa, Justine si jolie et si filiforme. Je n'entendais pas la conversation mais Raphaëlle avait l'air enthousiaste. Elle me fit un signe de la main et repartit de plus belle dans la discussion. Alors que je m'approchais, je vis son front se plisser.

– Salut les filles ! Ça va ?

– Ça va, me répondirent d'un ton soudainement blasé Justine et Lisa.

Elles se gardèrent bien de me retourner la question. *Ces deux reines de beauté se fichent de l'humeur de Grauku !*

– Raffi, tu réfléchis à notre proposition, lancèrent-elles tout en s'éloignant.

« Raffi » ? Les voilà bien intimes tout à coup.

Je devais avoir le regard inquisiteur car cela mit Raphaëlle mal à l'aise :

– C'est rien, marmonna-t-elle, le regard fuyant.

– Rien, une « proposition » de Justine et Lisa ? Eh, tu te fiches de moi ?

Le carnet de GRAUKU

J'essayais d'adopter le ton le plus léger qui soit. Après tout, il ne se passait rien de grave. *No problemo.*

– OK. Justine fait une soirée pour ses 15 ans et elle m'a invitée.

– C'est... C'est super, articulai-je péniblement. *Grauku sentit le gros nuage noir qui se formait, là, exactement au-dessus de sa tête. Attention, averse en vue, l'orage va éclater.* Pourquoi t'avais l'air si embêtée alors ?

Raphaëlle me regarda droit dans les yeux cette fois-ci :

– Manon, t'es pas invitée. C'est une soirée avec beaucoup de monde, des copains de son grand frère. Je lui ai demandé si elle t'en avait parlé, elle m'a dit que non, qu'il fallait bien limiter le nombre...

D'invités ou de kilos autorisés par personne ? Il pleuvait maintenant à verse sur la tête de Grauku.

– C'est pas grave. J'aurais peut-être même pas eu le droit d'y aller. Tu sais, mes parents n'ont pas apprécié mon 15 % en maths la semaine dernière.

Raphaëlle a fait semblant d'avaler ce mensonge et a souri. Moi, j'ai eu envie d'avaler pour de vrai trois tonnes et demie de chocolat. Alors j'ai pensé au carnet. Et j'ai décidé de ne pas me torturer pour l'instant avec mesdemoiselles Justine et Lisa. J'avais autre chose à faire.